

Le billet DES ARTS

Bulletin d'information de l'actualité artistique

Numéro 220

La « newsletter » de Jacques Teulet

Mai 2022

Pour une bonne nuit !

Samedi 14 mai : la Nuit des Musées 2022

Initiée par le ministère de la Culture, la « **Nuit des musées** », se déroule chaque année depuis 2005, un samedi du mois de mai, en même temps que la « Journée internationale des musées » de l'ICOM.

Le temps d'une nuit, entre le coucher du soleil et 1h du matin, le public est invité à découvrir **gratuitement**, de manière insolite, festive et ludique, les richesses des musées de France, ainsi que ceux d'une majorité des pays d'Europe.

Des expositions temporaires, visites thématiques guidées, parcours musicaux, rencontres, lectures de textes, concerts, reconstitutions historiques, mise en lumière, projections cinématographiques s'enchaînent afin qu'en famille, entre amis, chacun puisse composer son parcours et découvrir la magie nocturne des musées, lors d'une nuit pleine de surprises.



Auvers-sur-Oise

Les jardins secrets de Théophile Alexandre Steinlen, de Montmartre à la Vallée de l'Oise

Théophile Alexandre Steinlen fut peintre, graveur et affichiste, un artiste majeur de la France de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}. Il acquit une belle renommée en 1896, en réalisant la célèbre affiche de *La Tournée du Chat Noir*. Ce Parisien dans l'âme aimait représenter des scènes de rue, des paysages, des portraits et caricatures. Il était également connu pour ses nombreuses illustrations pour la presse de son époque.

L'exposition du château d'Auvers-sur-Oise restitue par cet ensemble d'oeuvres une représentation du monde intérieur de **Steinlen**.

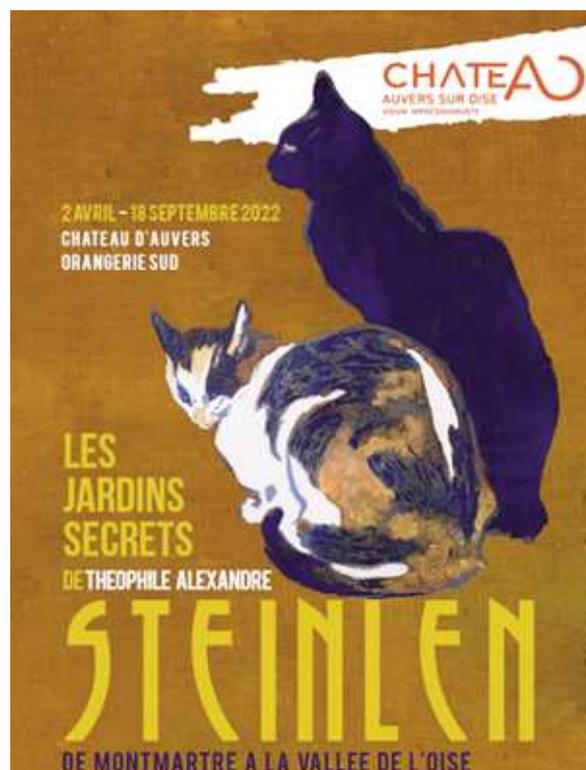
De son atelier Montmartrois jusqu'à la vallée de l'Oise, la représentation des paysages traversés occupe également une place importante dans son œuvre. Cette exposition permet de redécouvrir les lieux que Steinlen aimait beaucoup, des ruelles de la butte Montmartre, aux vues de Paris et de sa banlieue, jusqu'aux collines verdoyantes du Vexin, sans oublier son voyage en Norvège.

Cette exposition dévoile, avec des œuvres inédites, les paysages parcourus et intérieurs du peintre en s'attachant également à présenter les personnages de son cercle artistique comme Aristide Bruant, Georges Clemenceau ou Anatole France... L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels de collectionneurs privés et du musée Daubigny d'Auvers-sur-Oise.

Steinlen

Château d'Auvers – Orangerie Sud
Chemin des Berthelées - Rue François Mitterrand - 95430 Auvers-sur-Oise

Jusqu'au 18 septembre 2022



Editorial

Nous sommes entrés dans une ère assez particulière pour ne pas dire inquiétante qui voudrait que tout soit quantifié. Or, pour quantifier les choses, rien n'est plus facile que d'en exposer le prix.

Désormais, chaque événement, chaque petite chose du quotidien doit être ramené à sa valeur en monnaie.

Si par un malheureux hasard une guerre vient à secouer le monde, aussitôt, le reste de la planète vient en aide à l'un des belligérants en fonction d'intérêts qu'on a du mal à définir. Dès lors, le microcosme médiatique s'empresse de balancer des sommes astronomiques mises à disposition du pauvre pays agressé par un ogre avoisinant.

Et là, ce sont des mots qui reviennent sempiternellement tels que millions, milliards, euros, dollars et autres chiffres tous plus épatants les uns que les autres.

Mais qui se pose la question de savoir d'où viennent ces fortunes jetées sur la table ?

Pas très mystérieux ce tour de magie, ces picaillons viennent toujours du même endroit, à savoir la poche des contribuables de tous pays.

En d'autres temps, ces histoires de coût n'existaient pas. Mais depuis près d'un demi siècle, comme le monde ne tourne plus qu'autour de l'argent, tout doit être estimé à sa valeur la plus proche possible.

Et nous voilà arrivés à un terme inévitable : si le technocrate ne sait pas identifier la valeur de quelque acte que ce soit, il préfère en abandonner l'existence même.

Ainsi, dans le monde industriel ou artisanal, s'il s'agit de mesurer la valeur de la qualité de service, quand on ne sait pas l'évaluer en espèces sonnantes, on l'oublie.

C'est de cette façon que la notion de profit a pris le pas sur la notion de service. Et voilà pourquoi le citoyen «normal» préfère ne plus rien faire plutôt que s'engager dans la création, l'engagement professionnel et le peu qui pourrait lui rester de l'envie d'avancer.

Tristan Ghy

Les fraises restent en France

Le **Panier de fraises des bois** de **Jean-Baptiste Siméon Chardin** (1699-1779) venait d'être vendu à un collectionneur américain pour 24,4 millions d'euros chez Artcurial.

Le ministère de la Culture a reconnu «trésor national» cette oeuvre de Chardin. Ce qui permet de rassembler les fonds nécessaires pour faire entrer cette peinture dans les collections du Musée du Louvre. *D'ap le journal des arts*

Boldini au Petit Palais



Le Petit Palais a dévoilé une ode à l'artiste italien **Giovanni Boldini** (1842-1931). Il faut savoir que la dernière rétrospective française remonte à plus de soixante ans ! Pourtant, ce portraitiste virtuose connut une grande gloire dans le Paris du tournant de deux siècles.

Il fut un observateur attentif de la haute société qu'il fréquentait assidument. Une scénographie particulièrement étudiée jalonne ce parcours riche de 150 œuvres mêlant peintures, dessins, gravures, costumes et accessoires de mode prêtés par des musées internationaux.

Né en Italie, à Ferrare en 1842,

Boldini passe la majeure partie de sa carrière à Paris. Proche de **Degas** mais aussi de **Proust**, il évolue dans les milieux aristocratiques et bourgeois et connaît ainsi un succès incontestable, devenant le portraitiste favori d'une clientèle riche et internationale. Dans ce Paris capitale de la mode, il n'a pas son pareil pour représenter princesses et riches héritières parées des plus belles robes.

C'est par son style inimitable, moderne mais à contre-courant des avant-gardes que ses œuvres deviennent des témoignages émouvants de ce Paris maintenant disparu.

L'exposition qui bénéficie du patronage du ministère de la culture italien retrace le parcours de l'artiste, de sa formation en Italie jusqu'à sa longue carrière parisienne. Elle met en évidence les liens de Boldini avec la société de son époque, avec aussi la mode et le luxe. Les célébrités et l'aristocratie européenne, les modèles et les maîtresses, les artistes et les écrivains font aussi partie de cet hommage..

Petit Palais - Avenue Winston Churchill - Paris

Jusqu'au 24 juillet 2022

Valence

Hervé Di Rosa

Le Musée de Valence propose de revisiter ses collections à la faveur d'un parcours mêlant plus de deux cents œuvres de l'un des fondateurs de la Figuration libre.



En découvrant, satisfait, la sélection et le parcours proposés au Musée de Valence, l'artiste indique que «*Cette exposition, ce n'est pas moi qui l'ai conçue, contrairement à celle que j'avais faite à la Maison rouge à Paris en 2016. Sinon, j'aurais mis beaucoup trop de pièces.*»

Dans une des nombreuses salles de l'exposition, une immense toile de 5,20 mètres de long sur 1,20 mètre de haut, *Anatomie grotesque* (l'éveil du printemps) est accrochée tout près d'une vanité du XVIIe siècle de **Cornélis Norbertus Gysbrechts**. De quoi surprendre et capter un public forcément étonné. Le maître né à Sète n'en finit pas de surprendre. A voir absolument.

Hervé Di Rosa. Ses sources, ses démons,

Musée de Valence - 4, place des Ormeaux, 26000 Valence.

jusqu'au 28 août 2022

Musée de la vie romantique

Héroïnes...

Grâce à une sélection d'une centaine d'œuvres, l'exposition invite le public à découvrir des héroïnes revisitées ou inventées par le romantisme : des Héroïnes du passé, de fiction et Héroïnes mises en scène.

Ce parcours en trois temps permet de tisser des liens entre les Beaux-arts, la littérature et les arts de la scène qui jouent au XIXe siècle un rôle majeur dans la diffusion d'un héroïsme féminin aux accents tragiques.

Cette exposition montre comment les femmes peintres, écrivaines, musiciennes ou artistes, héroïnes du passé, de fiction, de scène ont marqué tissé des liens forts entre la littérature, le spectacle vivant et les Beaux-Arts, et montré avec passion, émotion, tourments de l'âme et du corps leur fragilité, et c'est le parti pris de toutes les œuvres exposées.

Sous la plume de Lamartine, avec cette toile d'Antoine-Jean Gros, les figures féminines de Chateaubriand, le musée met en scène ce destin fragile de muses du passé, terreau fertile de l'imagination des artistes du XIXe siècle, entre le mythe et la réalité.

Quelles femmes ont attiré l'attention des artistes? comment étaient-elles représentées?, Plus d'une centaine de peinture, sculptures, manuscrits et objets d'art nous permettent d'admirer des femmes fragiles, et dénudées d'Eugène Delacroix, Girodet, les femmes diaphanes et fragiles, celles fortes et complexes qui prennent vie avec Marie d'Orléans, Georges Sand, Mademoiselle Mars...

Musée de la Vie Romantique

Hotel Scheffer-Renan
16, rue Chaptal - 75009 Paris

Jusqu'au 4 septembre 2022



Léopold Burthe (1823- 1860) : Ophélie 1852
Musée Sainte-Croix, Poitiers
© Musées de Poitiers - Christian Vignaud

Disparition d'un ami

Paul Toublanc, pastelliste, sculpteur, peintre, et auteur de 11 livres nous a quittés le **25 avril 2022**.

Né en Vendée en 1928, il a effectué une brillante carrière aux plus hautes fonctions en économie et sociologie comme haut fonctionnaire d'Etat à des postes scientifiques, et de relations sociales.

Il avait, parmi ses nombreuses publications littéraires écrit *«pensées et arrières pensées»* dont nous avons fait état dans les colonnes du BdA.

Nous saluons ici sa grande connaissance de l'humain et sa disponibilité sociale. **Adieu ami Paul !**



Montpellier

Cette exposition d'été au musée Fabre, organisée en collaboration avec le musée Sainte-Croix de Poitiers (où elle sera présentée du 14 octobre 2022 au 12 février 2023), est la première consacrée à la carrière de **Louis Gauffier**, peintre de la fin du XVIII e siècle.

Né à Poitiers en 1762, Gauffier fut titulaire du Prix de Rome en 1784, il découvre la Ville Éternelle et ses vestiges, puis Florence et la Toscane à partir de 1793, jusqu'à son décès précoce en 1801.

Comme peintre, il explore l'art autant sur les sujets mythologiques que bibliques. Au tout début du XIXe siècle, il propose des visions nouvelles d'une grande originalité, qui le distinguent de ses contemporains.

Le charme de ses toiles explique la riche représentation de son oeuvre dans les musées français et internationaux, illuminant par leur prêts l'exposition du musée Fabre (musée des Offices à Florence, Kenwood House à Londres, National Gallery of Scotland à Edimbourg, etc).



C'est en Italie, à Rome puis à Florence, que Louis Gauffier et François-Xavier Fabre devinrent amis. Fabre se fera le gardien du travail de Gauffier après le décès de celui-ci.

L'exposition explore par sections chronologiques et thématiques l'évolution de la carrière de Gauffier, aussi bien dans le langage néoclassique qu'il développe dans ses peintures d'histoire que dans son goût novateur pour le paysage.

Musée Fabre

39, boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier

Du 7 mai au 4 septembre 2022

Le Billet des Arts ?

Je le reçois, je le partage en le transférant à mes amis.

Abonnement gratuit par un simple mail à j.teulet@wanadoo.fr

NB : Tous les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs seuls auteurs.



Musée d'Orsay

Un Maillol éclectique

Il n'y avait pas eu de rétrospective Maillol dans un musée national depuis 1961. On sait qu'**Aristide Maillol** n'a pas suivi les cours des Beaux Arts et n'a donc pas subi le formatage de beaucoup de ses contemporains.

Longtemps cet artiste multidisciplinaire, qui a dès son plus jeune âge été doué en dessin nourrissait une passion pour l'œuvre de **Puvis de Chavannes**.

La peinture de Maillol demeure mal connue. C'est Gauguin avec qui il partageait un goût pour les Nabis et le décoratif, qui lui montre la voie de l'émancipation picturale. Il commença ainsi sa carrière et exposa chez le célèbre marchand d'art **Ambroise Vollard** de la rue Laffitte et y fut formé par les maîtres **Gérôme** et **Cabanel**.



A la fin de sa vie sous l'influence de son célèbre modèle **Dina Vierny**, il y revint en 1930, tenté par la plénitude de ses formes qui lui inspirait des nus voluptueux. La peinture fut donc sa vocation puis les premiers objets en bois lui donnèrent l'idée de tailler une sculpture dans une bille de bois, l'inspiration était en lui.

Il devenait dès lors ce sculpteur, à la recherche de l'harmonie et de la beauté universelle nous laissant une œuvre monumentale présente dans les musées et dans l'espace public.

Les sculptures de nus révèlent un idéal féminin à la fois héroïque et sensuel. Elles l'ont rendu célèbre dans le monde entier, et beaucoup d'exemplaires n'ont jamais été montrés au public.

La quête de l'harmonie

Espanade Valéry Giscard d'Estaing -
75007 Paris

Jusqu'au 21 Août 2022

Le Billet des Arts

Publication mensuelle uniquement diffusée
par courrier électronique en format PDF

Direction de publication : Jacques Teulet

Avec la complicité de Jean Claude Santier, Tristan Ghy

Abonnement gratuit par mail à :

j.teulet@wanadoo.fr

Bordeaux

Que du Bonheur !

En 2022, et à l'occasion du bicentenaire de la naissance de **Rosa Bonheur**, le musée des Beaux arts de sa ville natale et le musée d'Orsay de Paris proposent une importante rétrospective de son œuvre.

Le Château Musée de Rosa Bonheur à Thomery en Seine et Marne où l'artiste vécut pendant près d'un demi-siècle, ainsi que le Musée des peintres de Barbizon sont les partenaires exceptionnels de cette exposition.

Il s'agit de la première rétrospective consacrée à l'artiste depuis celle présentée en 1997 à Bordeaux, Barbizon, New York. Événement majeur sur le plan national et international, cette exposition met à l'honneur une artiste hors norme, novatrice et inspirante. véritable icône de l'émancipation des femmes. Toute sa vie, Rosa Bonheur plaça le monde vivant au cœur de son travail et de son existence.

Elle s'engagea pour la reconnaissance des animaux, représentés dans une peinture emplie de vivacité et de réalisme. Voilà une occasion de redécouvrir au fil des 200 œuvres présentes à Bordeaux (peintures, arts graphiques, photographies et documents) la puissance et la richesse de son art très populaire. Les œuvres accrochées là sont pour la plupart prêtées par les collections privées d'Europe et des Etats-Unis.

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

20 cours d'Albret – 33000 Bordeaux

Du 18 mai au 18 septembre 2022.

Puis au Musée d'Orsay :

du 18 octobre 2022 au 15 janvier 2023.



George Achille-Fould, Portrait de Rosa Bonheur
© Musée des Beaux-Arts, Photo : F. Deval.

Paris

Machu Picchu, les trésors du Pérou

Machu Picchu, deux mots où galope un rêve. Une citadelle si haut perchée qu'elle tutoie le ciel et les dieux, si bien bâtie qu'elle ne fait qu'une avec la montagne, si lointaine qu'on l'oublia pendant des siècles jusqu'à sa découverte en 1911. Deux mots si forts qu'ils convoquent immédiatement dans nos esprits le fantôme de l'inca et de son empire doré mais déchu. Si fascinants que les concepteurs du «Machu Picchu et les trésors du Pérou» ne pouvaient faire autrement que leur assurer une place de choix dans le titre de leur exposition, qui prend ses quartiers à la Cité de L'architecture et du patrimoine, après une première étape à Boca raton en Floride.

Contrairement au titre les Incas sont peu représentés dans l'exposition, qui s'attache davantage à broser le portrait de la civilisation andine, la seule des six grandes civilisations qui ait vu le jour dans l'hémisphère sud. Cette plongée dans l'esprit nous montre combien les métaux précieux l'or et l'argent étaient sacrés et réservés aux élites. «No comment» dirons nous pour ne pas trop s'approcher des formes actuelles des millieux politiques...

Cité de l'architecture et du patrimoine

1 place du Trocadero - 75016 Paris

Jusqu'au 4 septembre 2022

